

LA PRESSE



David Walters

Jeudi 21 juillet 2022 / 21:00 h



BIOGRAPHIE ALBUM

DAVID WALTERS « SOLEIL KREYOL »

“Soul Créole !”. Deux mots suffisent à David Walters pour qualifier sa musique. Le point d’exclamation servant à appuyer la radicalité et la foi en son propos.

Une définition lapidaire derrière les portes de laquelle se cache le dédale d’une culture qui traverse les océans, relie continents et archipel par un fil invisible mais néanmoins puissant. Un trait d’union profondément ancré qui permet à Afrique, Amérique, Europe et Caraïbes de converser entre eux avec une langue aussi universelle que la musique, la danse, les carnivals ou les cérémonies exutoires.

Eparpillées sur le globe, les différentes cultures créoles, trouvent pourtant un point de convergence où elles sont toutes représentées : New York.

Dans cette ville où, sur un coup de tête motivé par son ami photographe JR, il a un jour donné un concert en pleine rue, David Walters a décidé de poser le décor de son nouvel album.

Après cinq ans à parcourir le monde pour les Nouveaux Explorateurs de Canal +, à emmagasiner les rencontres musicales, c’est autour de cette ville hyperactive qu’il a choisi de faire briller son Soleil Kreyol. D’imprégner sa musique de l’état d’esprit et de l’esthétique qui y régnaient dans les années 70 et 80.

Quand les communautés ont commencé à se regarder pour finir par se mélanger. Quand chacun a traversé la rue pour échanger avec l’autre. Un métissage qui s’est aussi propagé dans le bouillonnement culturel qui agitait une ville où cohabitaient la furie punk et l’hédonisme disco. Où, dans un Bronx aux murs et trains annexés par le graffiti, la graine hip hop commençait à germer au son du funk furieux des ghetto blasters et des blocks parties.

Les studios d’enregistrement débordant d’audace autant que les rues d’exilés débarqués de partout, fracturant leurs racines pour tenter leur chance à New York. Caribéen anglophone, musicien, danseur de claquettes et cuisinier, le grand-père de David était de ceux là.

Dans cette ébullition permanente, colorée des toiles Basquiat et de Warhol, le Soleil Kreyol darde ses rayons musicaux. Irradie les tunnels du métro, se fraye un chemin sur les trottoirs surchargés, s’insère dans le ballets des taxis jaunes. Part explorer funk, soul, et kompa. Chaloupe sur des langueurs africaines, sursaute sur la puissance des basses reggae-dub, suit en cadence un marching band coloré P. Funk.

Et, parce que le voyage c’est aussi le partage, David Walters a invité les cordes du violoncelle de Vincent Segal sur le morceau titre, le cuivre de la trompette d’Ibrahim Maalouf sur *Palé*, la voix engagée de Seun Kuti, pour bâtir *Bweldo*, un pont entre les Antilles et l’Afrique.

Alors qu’en 2018 il avait assuré en solo la réalisation et la production de *Nola Is Calling* (un album enregistré à la Nouvelle Orleans avec la communauté créole des Black Indians, sélectionné par Gilles Peterson dans les best of 2019 sur BBC 6), c’est cette fois avec le renfort essentiel du mastermind musical Bruno *Patchworks* Hovart (*Mr President*, *Voilààà Sound System*, *Da Break...*) que David a réalisé *Soleil Kreyol*.

Plus qu’un partenaire musical, *Patchworks* s’est révélé être le metteur en son que David recherchait. La deuxième partie d’un binôme idéal, celui avec lequel, calés sur les mêmes fréquences, il a écrit, composé, enregistré, joué tous les instruments. Pensé tous les arrangements, peaufiné les détails comme portés par un souffle continu. Ou plutôt une lumière. Le Soleil Kreyol.

L'album "Nocturne" a été imaginé par David Walters pendant le 1er confinement

La Nouvelle Scène musicale

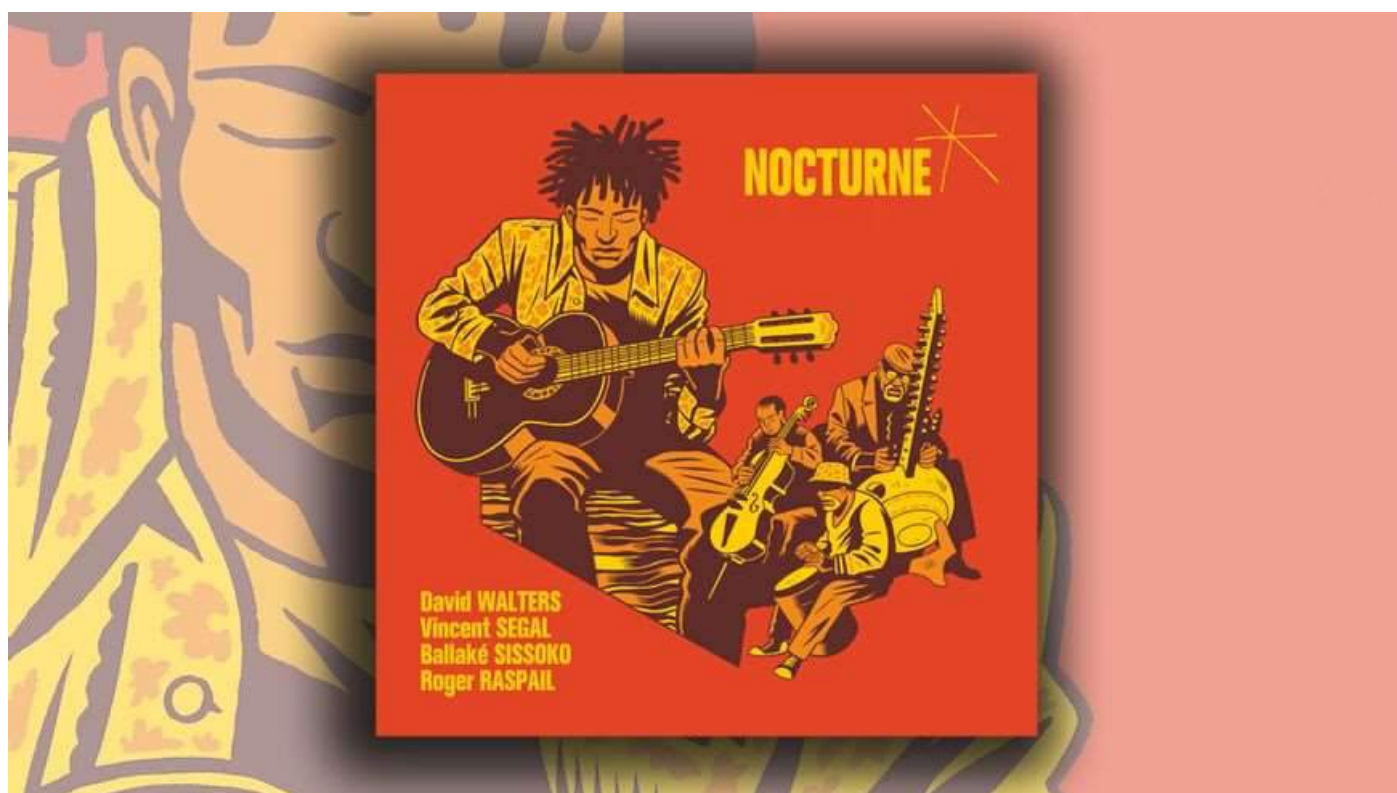
Du lundi au vendredi de 20h à 20h30

Par [Eric Bastien](#)

France Bleu

Lundi 11 janvier 2021

Et pour la réalisation de ce dernier, il a fait appel à ses maîtres : Vincent Segal au violoncelle, Ballaké Sissoko à la kora et Raspail aux percussions.



L'album est attendu pour le 5 février 2021 -

En pleine promotion de son disque Soleil Kréyol, sorti début 2020, le chanteur tout-terrain, globe-singer et aventurier de la créolité se voit soumis, comme la France entière, au confinement.

Enfermé chez lui avec de l'énergie à ne plus savoir qu'en faire, il appelle ses amis, dont Vincent Segal, son « mentor ». Le confinement favorise les aveux. Au fil d'une discussion, David assume son rêve : celui de réaliser un disque ensemble en invitant Ballaké. Vincent Segal séduit par l'idée propose également de contacter Roger Raspail.

Quelques coups de téléphone suffisent et voici le rendez-vous pris, pour une séance fixée juste après le confinement.

Pendant trois jours, les artistes se retrouvent et enregistrent sans clic, sans casque, sans électronique. Un sacré défi. Vincent Segal parle d'une « session de jazz » comme un miracle, jamais reproductible : la photographie d'un instant. Ballaké s'adapte, heureux, déroule ses notes en accalmie. Tous jouent à feu doux, tranquillement, aux aguets les uns des autres.

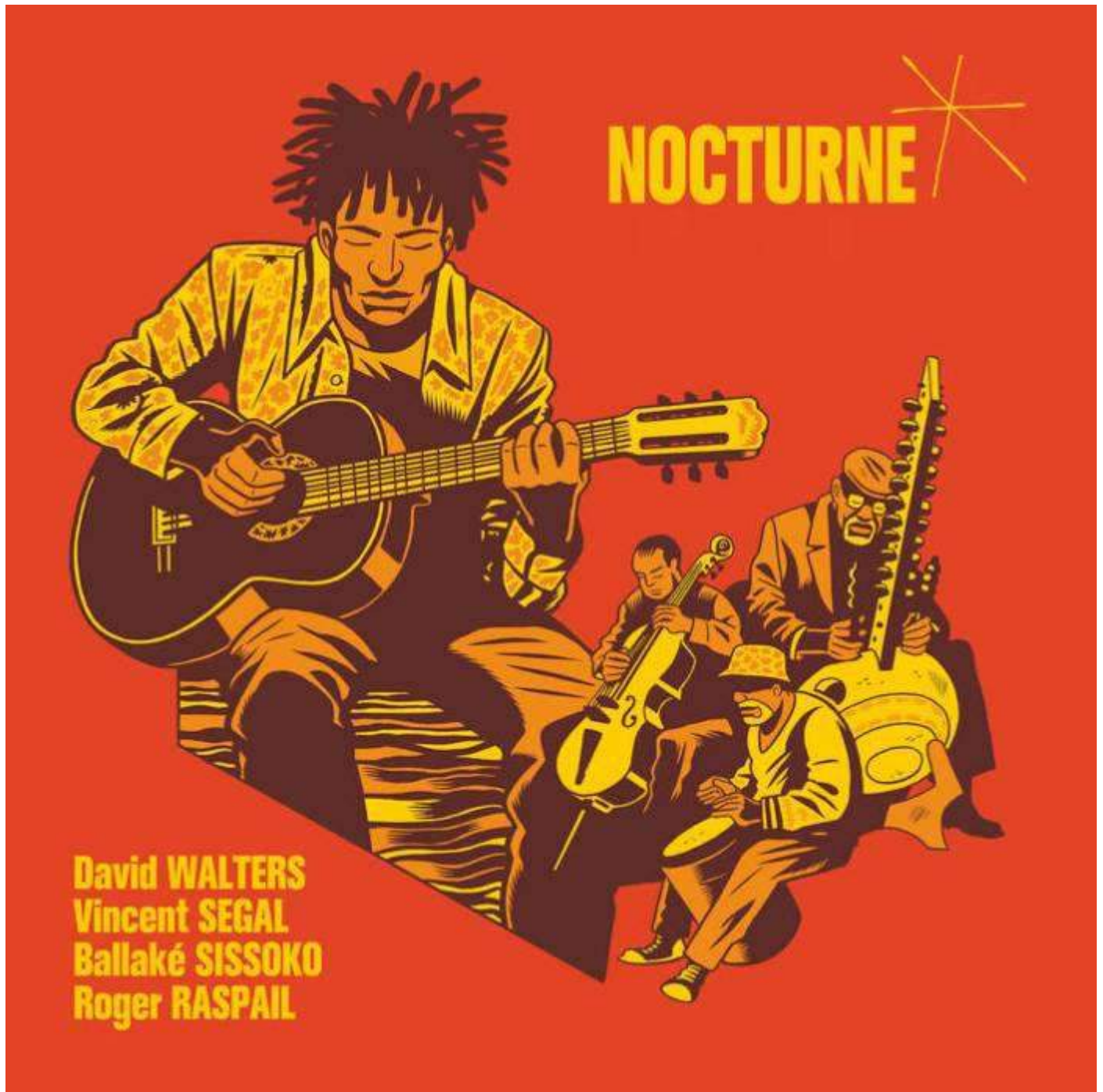
Pour David Walters, "Nocturne" résonne avec notre époque. Un subtil mélange de pudeur, de tristesse, d'espoir.



LES OREILLES CURIEUSES

David Walters – Nocturne

Posté le 23 mars 2021 by Les Oreilles Curieuses



L'année dernière, David Walters avait fait son retour avec l'album *Soleil Kréyol* (chroniqué [ici](#)). En mettant de la vitamine D dans nos quotidiens moroses en musique, le bonhomme martiniquais résidant à Marseille avec ces vibrations caribéennes qui sont les bienvenues.

Cette année, il récidive mais en débranchant les instruments avec son nouvel album intitulé Nocturne.

Ici, David Walters a décidé de s'inspirer des MTV Unplugged ou plus précisément d'Inna de Yard en nous offrant des morceaux en acoustique et ce avec un live-band. Pour Nocturne, il s'entoure de grands noms comme le violoncelliste Vincent Segal, le percussionniste et maître des traditions gwo ka Roger Raspail ainsi que le joueur de kora malien Ballaké Sissoko pour nous faire rêver cette fois-ci avec des ballades acoustiques mais toujours aussi exotiques telles que « Papa Kossa » qui ouvre le bal mais également « Freedom », « Sam Cook Di » et autres « Sa En Yé ».

Bien évidemment, on retrouve les standards de son album précédent que sont « Manyè » et « Mama » sous un format débranché et acoustique mais nous nous pencherons du côté des morceaux inédits. L'alchimie entre les musiciens se fait incroyablement ressentir sur « Baby Go » et « Vansé » tandis que ce périple nocturne nous interpelle et nous ensorcelle jusqu'au bout. En ce sens, David Walters ainsi que sa bande réussissent à se réinventer sans jamais compromettre leur intégrité musicale sur ce disque acoustique si enivrant.



David Walters, un songe éveillé

Après son *Soleil Kréyol*, David Walters trouve refuge auprès de la lune sur une première confession *Nocturne* intitulée « Freedom » en compagnie des maîtres Vincent Ségal, Ballaké Sissoko et Roger Raspail.

par Julie Denis
4 février 2021

La nuit, source d'inspiration pour tous les compositeurs. Obscure et inquiétante, elle se révèle aussi sublime et mystérieuse lorsqu'elle recouvre l'espace de projection de nos états d'âme intérieurs. En compagnie de Vincent Ségal au violoncelle, Ballaké Sissoko à la kora et Roger Raspail aux percussions, le chanteur-guitariste David Walters, voyageur en terres de créolisations, livre un premier extrait de ses méditations *Nocturne* imaginées pendant le confinement. Un voyage intérieur né de journées passées à composer seul à la guitare classique, puis de sessions acoustiques avec Vincent Ségal sur l'album *Soleil Kréyol*. Très intime et en même temps vécu comme un moment d'évasion face à l'atteinte portée à la liberté d'expression pour les artistes privés de concerts depuis bien trop longtemps, ce feu sacré maintient la flamme allumée dans un instant de grâce lunaire inoubliable. D'une sensibilité à fleur de peau, ce retour aux sources teinté de mélancolie est aussi l'occasion pour David de poursuivre ses poésies créoles pacifistes avec en référence Fela Kuti et sa célèbre phrase « Music is the weapon » – « La musique est une arme » et le meilleur moyen de se libérer.

Pourquoi avoir eu envie d'un album avec le grand joueur de kora Ballaké Sissoko, le violoncelliste Vincent Ségal et le percussionniste Roger Raspail ? Est-ce une manière de poursuivre un dialogue musical entre les Antilles et l'Afrique sur un ton plus apaisant qu'auparavant ?

Au départ l'idée est née parce que pendant le confinement j'ai fait des sessions acoustiques avec Vincent Ségal qui a joué sur l'album *Soleil Kréyol* – et au bout de deux sessions je lui ai dit que ce serait génial de faire une session studio ensemble, parce que j'aimais bien ce côté acoustique

sans filet. Vincent m'a dit que c'était une bonne idée, et là je lui ai dit que ça serait encore plus génial s'il y avait Ballaké Sissoko puisque je connais leur duo, notamment sur l'album *Chamber Music*, et Vincent m'a dit que ça serait génial d'inviter Roger Raspail. Et moi Roger je le connaissais puisqu'on a joué ensemble il y a quelques mois donc j'étais ravi, d'un seul coup l'équipe était montée et ça paraissait dingue que ça puisse se faire aussi facilement ! Ensuite je ne pense pas que Ballaké soit représentant de l'Afrique, je ne pense pas être représentant des Antilles, je crois que c'est plus une rencontre d'hommes. Moi je suis fan de *Chamber Music* et de *Musique de nuit* – les albums de Vincent Ségal et Ballaké Sissoko, c'est vraiment les albums que j'écoute pour m'apaiser depuis des années. Ce sont mes albums de chevet donc c'est quasiment un rêve de gosse.

D'où vient ce besoin de revenir à des compositions acoustiques en studio ?

Ce confinement m'a ramené à des compositions acoustiques puisque d'un seul coup c'est comme un retour à la base. On a passé des mois tous enfermés, donc j'ai fait énormément de live électro évidemment, mais j'étais à la maison avec les enfants, la famille, et j'ai ce souvenir d'avoir tout de suite pris la guitare acoustique. J'ai commencé à composer assez rapidement – je crois que c'était le soir où Macron nous a dit qu'on était confiné. J'ai joué énormément de guitare classique et en fait comme j'étais au milieu de la famille, je m'isolais dans une pièce et j'ai eu tendance à jouer doucement, en arpège... Je chantais doucement aussi parce qu'on était dans une cohabitation et je ne voulais pas déranger la famille donc j'étais plutôt dans mon coin puis rapidement, j'ai eu la matière.

De quoi parle ce premier extrait « Freedom » où tu chantes en créole ?

J'ai commencé à écrire ce texte parce que Wyclef Jean avait lancé un appel suite à tous les meurtres de blacks qu'il y a aux US, et il disait : « faites-moi un texte et dites-moi ce que c'est votre vision de la liberté ». Donc j'ai fait ce texte, j'ai commencé à l'écrire et je l'ai fini pour l'album. C'est un texte qui fait référence à Fela Kuti quand il disait « *La musique est une arme* » et c'est vrai que la musique est une arme qui tire vers l'avenir et tant que nous, artistes, on peut s'exprimer, on peut se servir de la musique comme levier pour nous libérer déjà nous-mêmes, sans parler des autres... Je pense que le monde, on le change déjà chez nous avant de vouloir changer la planète entière donc c'est un texte qui fait référence à Fela Kuti et à cette phrase qu'il disait « *Music is the weapon* » – c'est une arme qui peut nous libérer. C'est pour ça que c'est très dur en ce moment comme il n'y a pas de concerts, c'est compliqué parce que c'est quasiment une atteinte à la liberté d'expression. Les artistes ne peuvent plus s'exprimer et on sait le poids que peuvent avoir les artistes... C'est une parole qui est importante et qui nous manque en ce moment.



David Walters – Freedom, avec Vincent Segal, Ballaké Sissoko et Roger Raspail

On a rarement entendu ta voix aussi sensible, presque rêveuse, comment cela se fait-il ?

Oui parce que c'est aussi un voyage intérieur. Comme j'ai composé au milieu de la famille en plein confinement, il y avait cette idée de ne pas déranger les autres et que ce soit quelque chose de très intérieur, un peu comme une confession. Il y a aussi quelque chose qui est certain c'est que, comme on a enregistré en acoustique avec Vincent, Ballaké et Roger sans casque et sans clic (petit bip dans le casque des musiciens qui permet de garder le tempo en studio, NDLR), il se passe quelque chose dans la voix et dans le jeu de chacun par le fait qu'on ne peut pas jouer fort, donc il y a quelque chose aussi au niveau des instruments : la guitare c'est l'instrument le moins fort, ensuite il y a la kora, le violoncelle et la percussion. On est obligés d'adapter nos volumes tous dans la même pièce les uns à côté des autres, on ne peut pas jouer fort, on ne peut pas crier, c'est vraiment différent, c'est beaucoup plus sensible et ce que je raconte aussi est plus sensible, beaucoup plus intérieur que sur *Soleil Kréyol*. C'est pour ça qu'il y a ce ton aussi sensible et puis aussi ce sont des one shot, les morceaux sont enregistrés du début à la fin, c'est pas du tout une production studio, c'est vraiment une production acoustique où on fait une prise et on garde la meilleure.

L'album s'appelle « Nocturne », est-ce une référence à Chopin ?

Carrément. D'abord parce que *Nocturne* c'est un mouvement de musique classique, c'est un peu mélancolique on va dire, et alors bizarrement je ne connais rien en musique classique (rire) mais il y a une seule chose que j'écoute en plus de *Chamber Music*, Ali Farka Touré et Toumani Diabaté, c'est les *Nocturnes* de Chopin et ça depuis des années ! Je suis capable de le mettre au casque en sortant du studio. C'est une musique qui me pose et qui est pure, et oui, quelque part c'est une référence à Chopin, c'est marrant que vous ayez relevé ça.



La kora est un instrument emblématique de la musique malienne, cet album n'est-il pas finalement synonyme de retour aux sources par la musique « classique » ?

Pour moi la kora c'est un instrument de musique classique malienne donc oui quelque part c'est ça, avec le mélange du côté baroque avec le violoncelle de Vincent, oui c'est une musique classique un peu world on va dire mais quelque part je trouve que ce que font Vincent et Ballaké c'est de l'orfèvrerie. C'est pour ça que je les classe à côté des *Nocturnes* de Chopin ou Toumani Diabaté et Ali Farka Touré, ce sont des albums qui sont complètement purs, des albums d'immersion.

À quoi doit-on s'attendre pour la suite de cet album ?

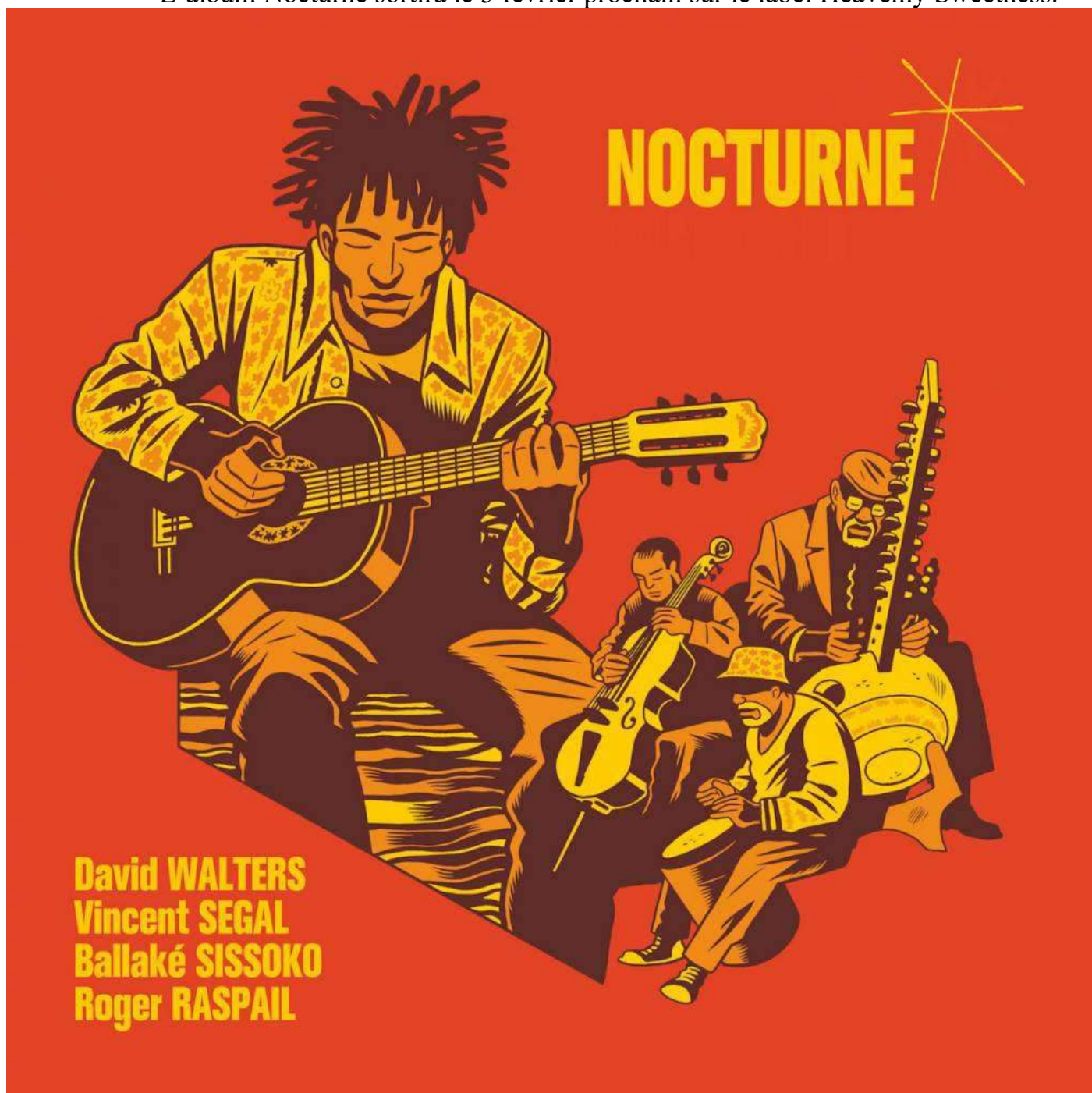
Cet album va aller sur scène, il y aura quelques concerts et c'est très excitant de me dire que je vais jouer avec Roger aussi à la percussion, qui propose des couleurs et des palettes incroyables entre le Ka traditionnel ou le triangle et des petites percussions sensibles comme ça. Je suis très heureux parce qu'on va aller sur scène et finalement ça ne sera pas si différent des sessions studio, je pense que ça va être des supers moments donc je suis très excité et je vais continuer quand même la tournée *Soleil Kréyol* dans la version électro, en solo et en trio.

Vous serez tous les quatre à La Cigale le 11 mars, dans quel état d'esprit es-tu pour ce concert à venir ?

Je suis très excité et je pense que c'est un projet qui est intemporel. On sera sûrement amené à jouer plusieurs années dans des cadres un petit peu exceptionnels. Je suis ravi de ça, parce que travailler aux côtés de ces musiciens c'est énormément de sérénité, c'est une équipe qui me porte et qui me tire vers le haut, ça serait comme jouer au foot avec Zidane (rire). On est meilleur aux côtés de gens comme ça, et puis ce qui est fantastique c'est leur expérience, leur bienveillance – Ballaké joue quand même dans l'Orchestre national du Mali depuis l'âge de sept ans, Roger Raspail a joué avec énormément de monde et Vincent a joué avec Sting et Cesaria Evora, donc c'est des gens qui ont une expérience énorme et qui sont toujours de bon conseil, ils travaillent vraiment dans le détail donc c'est une super expérience de travailler avec des musiciens comme ça et c'est aussi un cadeau que m'a fait mon producteur parce que je suis arrivé avec une nouvelle

idée alors que je venais quasiment de sortir *Soleil Kréyol*. C'est magique et je pense que la scène va être comme l'enregistrement, simple et fluide.

L'album *Nocturne* sortira le 5 février prochain sur le label Heavenly Sweetness.



Ballaké Sissoko - David Walters - Heavenly Sweetness - Vincent Segal